

Université Larbi Ben M'hidi Oum El Bouaghi  
Faculté des lettres et des langues  
Département de français  
Enseignant : HADJAR Hamza  
UE : Fondamentale  
Module : Littérature comparée  
Mode d'évaluation : Contrôle continu+ examen  
**1ère année master**

**Résumé du cours** : au cœur des préoccupations comparatistes, l'image littéraire de l'étranger constitue un type privilégié des relations qui peuvent exister entre différentes littératures et cultures.

Ce document est une brève récapitulation de l'imagologie et les différents niveaux d'analyse de la représentation littéraire de l'étranger.

**NB** : un document plus détaillé sera mis en ligne pour le deuxième semestre.

**Objectif** : Ce cours vise à faire prendre conscience aux étudiants les intérêts que pourrait avoir l'étude de la représentation littéraire de l'étranger pour les recherches en littérature comparée.

L'imagologie s'intéresse à un domaine fondamental de la littérature comparée: les relations entre les écrivains et les pays étrangers telles qu'elles se traduisent dans les œuvres littéraires. Pour élaborer une image de l'étranger, l'auteur n'a pas copié le réel, il a sélectionné un certain nombre de traits jugés pertinents pour sa représentation de l'altérité. L'imagologie décrit ces éléments, les rapproche des cadres historiques, sociaux et culturels qui en forment le contexte, et détermine ce qui appartient en propre à la création de l'écrivain. Elle contribue ainsi à la connaissance d'auteurs dont la sensibilité s'est particulièrement éveillée au contact d'un pays (l'Italie de Stendhal, le Mexique de Malcolm Lowry), de vagues littéraires typiques d'une période (l'orientalisme des Lumières, la germanophobie française d'avant 1914), ou de représentations de régions, de zones géographiques tenues pour cohérentes (l'Orient des Romantiques, le tiers monde des écrivains d'après 1945).

L'imagologie est souvent amenée à s'intéresser aux documents non littéraires, dans la mesure où la représentation de l'étranger est un lieu où triomphe l'intertextualité. Etudiant également l'historiographie, les essais, la presse d'une époque, elle tend parfois à s'identifier à une histoire des idées prenant pour objet spécifique l'altérité culturelle.

Les véritables «ancêtres» de l'imagologie sont sans doute Ferdinand Baldensperger et Paul Hazard, qui, dès le début du XXe siècle, ont attiré l'attention des comparatistes français sur les relations nouées entre écrivains et étranger, telles qu'elles se manifestent dans les œuvres. Mais l'impulsion décisive sera donnée par Jean-Marie Carré qui, sans utiliser le terme, la définit comme «interprétation réciproque des peuples, des voyages et des mirages» (1951).

Parfois soupçonnée de positivisme, l'imagologie n'échappe pas aux débats méthodologiques qui divisent la communauté internationale de la littérature comparée dans les années cinquante. Certains (Wellek, Etiemble) l'excluent du champ des études comparatistes (jugant qu'elle appartient aux disciplines historiques ou sociologiques plutôt que littéraires), d'autres, suivant les intuitions de J.-M. Carré, lui donnent des prolongements sociologiques et politiques tout en la maintenant dans le domaine de la littérature comparée. Dès 1966, dans le sillage des travaux épistémologiques de Hugo Dyserinck, sont posés les principes d'une recherche imagologique comparatiste. Par la suite, des contributions importantes, et principalement européennes, aboutissent à la constitution d'un domaine bien circonscrit de la littérature comparée.

L'imagologie littéraire a progressivement échappé à la psychologie des peuples (qui prétend définir une image «véridique» d'une collectivité) et a partiellement évacué le problème de la référence, pour considérer l'image de l'étranger comme création littéraire exprimant la sensibilité particulière d'un auteur (parfois d'un public). Elle a surtout développé et approfondi le concept d'image selon une triple orientation:

1/ la question du référent (adéquation plus ou moins forte de l'image à la réalité) est secondaire. C'est la logique de l'image «en soi» qui constitue la préoccupation dominante de l'imagologie;

2/ l'image est spéculaire, elle révèle et traduit «l'espace idéologique et culturel dans lequel l'auteur et son public se situent» (D.H. Pageaux);

3/ elle appartient à l'imaginaire d'une société et doit en conséquence être étudiée dans sa dimension esthétique mais aussi dans sa dimension sociale (sources ou prolongements historiques et sociologiques de la représentation). Son étude sera donc interdisciplinaire, et mettra le champ littéraire en relation avec d'autres champs de la connaissance, où s'élaborent également des représentations de l'étranger (travaux des sciences humaines, notamment).

L'imagologie a donc une triple vocation. Etudiant l'étranger en tant que thème fondamental d'une œuvre (par exemple, l'Orient chez Pierre Loti), elle relève de l'histoire littéraire traditionnelle. Examinant les images de l'autre comme indices d'une évolution notable de la vie intellectuelle d'un pays (ainsi, les représentations françaises de l'Allemagne, de 1870 à 1940), elle rejoint les études de réception (la réception de Goethe en France) et l'histoire des idées. Considérant les figures de l'altérité comme des conceptions fondamentales de l'imaginaire d'une société (par exemple, les images de l'Islam élaborées par l'Occident chrétien, définissant, surtout à partir des croisades, une véritable chrétienté inversée, grâce à laquelle l'Europe médiévale affirme son identité), elle est partie intégrante d'une histoire des mentalités (Georges Duby) ou d'une histoire générale de l'imaginaire. A son aboutissement,

l'étude imagologique favorise l'examen par une culture du système de valeurs qui gouverne son appréhension de l'altérité. C'est sans doute l'intrêt de cette dimension critique (au sens kantien du terme) qui a mené, dans la seconde moitié de ce siècle, au développement remarquable de ce domaine au sein de la littérature comparée.

Jean-Marc Moura

Université de Paris III